

RITA STROHL : POURQUOI ??



Au premier rang de la conférence de Ferial Kaddour, les descendantes de Rita Strohl

Vous le savez maintenant, chaque nouvelle édition de [Musiciennes à Ouessant](#), et nous sommes à la 11ème, autant dire que c'est d'un Festival adulte qu'il est question ici, est dédiée à une femme compositrice. Inconnue ou oubliée, le choix est vaste tant la postérité a, nous l'avons déjà déploré, était injuste pour la gent féminine.

Cette année, suite à la proposition qui lui en fut faite par l'une des petites filles de cette artiste du début du XXème, [Lydia Jardon](#) avait choisi Rita Strohl, une bretonne née à Lorient et dont la carrière fut brillante mais dont, et ce mystère sera l'objet de mon premier billet, le nom est aujourd'hui totalement oublié. C'est la pianiste, professeur de musicologie [Ferial Kaddour](#) qui s'est livrée à un travail de recherche sur cette compositrice, dont je vous parlerai plus longuement dans de prochains billets. Là, je vais seulement, reprenant l'analyse de Ferial qui était en tous points passionnante, tenter de comprendre pourquoi cette femme, célèbre, publiée, reconnue de son vivant, est tombée dans un oubli presque total. Ferial elle-même nous avouait ne pas l'avoir connue avant de se pencher sur sa vie et sur ses partitions pour nous.

Comme ceux de Cécile Chaminade et de Louise Farrenc, le nom de Rita Strohl reste plus que confidentiel. Mais alors que les deux premières étaient méconnues mais pas inconnues, Rita traverse un purgatoire encore plus aride. L'œuvre des deux premières a surtout besoin d'être libérée des clichés dans lesquels l'histoire de la musique a tendance à enfermer la créativité des femmes. Mais elle est enregistrée, commentée, Cécile et Louise ont fait l'objet de travaux, de monographies, elles sont éditées, partiellement certes, mais suffisamment pour leur assurer un minimum de diffusion. Ce qui n'est pas le cas de Rita Strohl. Aucun enregistrement n'est commercialisé actuellement et surtout, très peu de ses partitions ont été éditées. Et sans édition, donc sans dépôt à la Bibliothèque Nationale, c'est impossible d'être jouée, donc connue. Or presque toutes les partitions de Rota sont restées inédites, manuscrites, non archivées. Et sont actuellement la propriété de ses descendants qui ne savent trop comment s'y prendre pour la faire éditer. Il y a aurait là un travail splendide à réaliser, ses petits enfants disposant d'un véritable trésor qui, en l'état actuel ne vaut rien mais qui, mis en valeur, classé et surtout, édité, serait pour les musicologues une source inépuisable d'informations et pour les artistes de superbes partitions à jouer.



Le seul portrait de la musicienne, accessible grâce au [site consacré à la musicienne](#)

Il ne s'agit donc pas pour nous de comprendre le défaut de réception et de transmission de son œuvre, mais la disparition, la mise au secret de son œuvre. Contrairement aux autres femmes, ce n'est pas contre la déformation de la perception qu'on a de sa musique qu'il faut lutter, mais il faut tenter de comprendre les raisons de son escamotage en bonne et due forme. Alors qu'elle écrit une œuvre vaste, variée, ambitieuse, presque visionnaire, qui va de la miniature pour piano à des cycles d'opéras, des mélodies intimistes, des épopées wagnériennes, des œuvres symphoniques et de musique de chambre, alors qu'elle était célébrée et jouée par les plus grands, Jane Bathori, Pablo Casals, les orchestres des concerts Lamoureux et Padeloup, alors qu'elle fut accueillie avec admiration par Saint Saëns, Chausson ou Duparc, elle est tombée dans un oubli stupéfiant. Pourquoi ??



Marie Madeleine Martini et sa soeur Marie-France, face à Lydia Jardon

La première raison avancée par Fériel est le caractère bien trempé de Rita Strohl, son indépendance et son ambition qui, dès qu'elle commença à être connue, la fit couper avec le "milieu" musical parisien par refus du formatage qu'on imposait aux femmes soucieuses d'écrire de la musique. Dès le 18ème siècle, les femmes sont admises à jouer du piano, elles peuvent entrer au Conservatoire de Paris dès l'ouverture de ce dernier en 1795. Le piano, instrument pudique par excellence, devant lequel on se tient avec modestie, les pieds posés sur les pédales et les mains sagement occupées à frapper les touches, leur est non seulement permis mais même recommandé. Une maîtresse de maison accomplie sait en "tâter" avec distinction, voire avec talent. Pas question pour elle de s'adonner à la flûte, dont on joue avec la bouche, ni au violon qu'on embrasse en prenant des poses lascives, et encore moins au violoncelle, instrument diabolique qui oblige à écarter les jambes de façon totalement dévergondée. Par contre, jouer du piano permet de tenir salon, et l'on voit d'un bon œil qu'elle compose de gentilles mélodies, pour le clavier ou pour la voix. Tout cela va parfaitement de pair avec les pratiques culturelles bourgeoises du XIXème. Mais dès lors que les femmes prétendent être novatrices, sortir des salons et ont l'ambition de faire évoluer la musique, les barrières sociales se dressent. Les portes institutionnelles se ferment et ces instruments de libération qu'étaient le piano et la musique se transforment pour celles qui ne veulent pas choquer en une prison dorée où elles pourront briller tout leur soûl, à condition d'accepter de rester à leur place, sans se mêler d'inventivité. Pas question de sortir de la mission que la société bourgeoise leur confie : joliesse et charme.

Or Rita a une approche très moderne, voire avant-gardiste, de la musique. Elle prétend la pratiquer comme un art total, la faire déborder des limites traditionnelles pour atteindre une sorte de synthèse avec la littérature, le théâtre, la peinture. Elle a une conception quasi visionnaire de son art, allant jusqu'à dire dans les années 20 : **"il faudra que les musiciens de l'avenir inventent des instruments nouveaux, électro-acoustiques, cela pour remplacer à la fois le chef et les musiciens de l'orchestre qui ne possèdent plus une technique suffisante. L'avenir reste donc, avant tout, à la recherche pure"**. Fabuleuse phrase, prononcée 30 ans avant que la musique électro-acoustique n'apparaisse !!

Imaginez qu'une femme pareille n'avait pas grand chose à faire des "salonnades" auxquelles son succès parisien l'aurait à coup sûr condamnée. Au moment donc, où elle commence à connaître la gloire, elle quitte Paris pour se consacrer à son rêve, pour expérimenter des musiques telles qu'elle a envie de les concevoir et non se contenter d'écrire ce qu'on attend d'elle. Elle va partir pour Meudon où elle tentera de construire un lieu d'invention musicale, la Grange, rêve qui malheureusement n'aboutira pas. Et quittant Paris, elle se coupe du succès. Se mêlant d'écrire des opéras quand on attendait d'elle des mélodies pour salon, elle en exaspère plus d'un. Seuls quelques fidèles, dont Jane Bathori, continueront à s'intéresser à elle, à la soutenir, voire comme cette dernière à l'évoquer, et ce, jusque dans les années 1960. Mais depuis, elle est totalement oubliée.



Fériel Kaddour voit dans ses origines provinciales son second handicap. Certes, à l'occasion de la nomination de son père à un poste parisien, la petite bretonne de Lorient aura l'opportunité de faire le conservatoire de Paris, pendant à peine 4 ans. Mais sa profonde méconnaissance du "système" culturel de la capitale, l'amènera à ne pas savoir, ou ne pas vouloir, faire les concessions nécessaires pour s'assurer une gloire durable. Les conseils, les soutiens lui ont manqué pour gérer sa carrière. Mal initiée aux "codes", des règles sociales pas toujours très visibles et surtout pas prêtes à se déverrouiller pour une petite provinciale trop indépendante, ayant le double handicap d'être femme et pas parisienne, elle restera en dehors des réseaux qui auraient pu et dû assurer sa renommée. Sa démarche créative de la Grange, en la recoupant des cénacles parisiens, l'éloignera du lieu où se font et de défont les réputations. Enfin, la coupure historique que représente la première Guerre Mondiale est sans doute la dernière raison qui explique son oubli. Non content d'avoir mis un coup de frein brutal à son rêve de créer, avec la Grange, une sorte de Bayreuth à la française, cette époque marque la fin d'un monde, période charnière de l'histoire des Arts où tous les repères sont changés. Son inspiration germanique rend ses mélodies démodées et l'on oublie tout ce qui, dans sa musique est novateur. Et dont je vous parlerai dans un prochain article !!

Cet article a été écrit grâce à l'intervention de [Fériel Kaddour](#), conférence donnée dans le cadre du Festival Musiciennes à Ouessant le 2 août 2011, qui s'appuie elle-même sur le mémoire de DEA de [Sylvie LE COZ](#), [Rita Strohl](#), soutenu en 1991 à l'Université de Rennes 2, 1990/1991 et sur les souvenirs [mis en ligne par Marie-Madeleine Martini](#), présente avec sa soeur Marie-France, à la conférence. Madeleine et Marie-France avaient épousé des frères jumeaux, petits fils de Rita. [Ce site](#) est un vrai réservoir d'anecdotes et d'informations personnelles sur la musicienne, précieux et passionnant, mais tout le travail musicologique reste à faire, un travail qui permettrait de mieux apprécier le talent de cette femme libre et hors normes et de le reconnaître à sa juste valeur. C'est le grand mérite d'un Festival comme celui de Lydia Jardon de permettre d'exhumation de pareilles merveilles. Ce serait absolument formidable que cette première étape, franchie avec une grande émotion en présence de plusieurs descendantes de Rita Strohl, soit le début d'un véritable approfondissement de l'oeuvre de cette dernière, qu'un généreux mécène ou une fondation permette le classement, l'archivage et l'édition de toutes ces partitions, enfouies vaille que vaille dans une grande malle, comme le faisait plaisamment remarquer Marie-Madeleine. Rien que le cahier qui renferme les réflexions de Rita Strohl sur son approche des couleurs en musique constitue, à lui seul, un petit trésor dont la publication serait passionnante.

[\[Site\]](#) [\[Page précédente\]](#) [\[Haut de la page\]](#) [\[Page suivante\]](#)

Vous aimerez peut-être:



FERIEL KADDOUR A OUESSANT



LE CONCERT DES "GRANDS"



FEMMES... ETERNELLES !!!
Lydia Jardon (et les autres !!) à ...



HISTOIRES DE FEMMES

MUSICIENNES A OUESSANT : A MI FESTIVAL



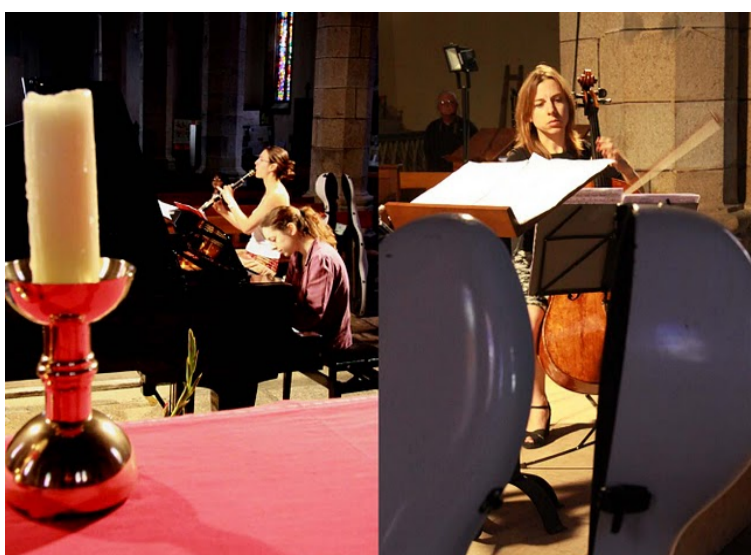
Les deux premiers jours nous ont permis de découvrir une violoniste aussi talentueuse que sympathique. Ayako Tanaka, voilà un nom à retenir d'urgence car elle fait preuve dans son jeu d'autant d'engagement et de sensualité que dans la vie. Aussi gourmande de musique que de ragoût sous les mottes ou d'un bon petit vin, elle joue avec une générosité pleine de charme ! Elle rentre dans l'interprétation avec une fougue qui transporte les auditeurs et ferait aimer la musique classique à n'importe quel néophyte. Dans le trio opus de 50 de Tchaïkovsky, oeuvre longue et complexe, "élégiaque" et riche en variations, elle a fait preuve d'un enthousiasme communicatif. Le public en redemandait !



Le lendemain dans la sonate de Franck, on la sentait habitée par la partition. Sa maîtrise du tempo, son étonnante souplesse de jeu lui ont permis de maintenir à leur apogée tension et émotion. Nous étions sous le charme.



Un autre moment fort de ce début de festival fut la découverte du **trio pour violoncelle, clarinette et piano de Rita Strohl**. Inutile de chercher un enregistrement sur Google pour voir à quoi il ressemble, vous n'en trouverez pas. L'œuvre, créée au début du XXème, n'a été jouée qu'une fois par Pablo Casals et deux acolytes. Les artistes d'Ouessant ont donc dû travailler sur du matériel pas toujours simple à déchiffrer, parfois imprécis ou manifestement erroné, et surtout créer de toutes pièces leur interprétation du morceau. **Arlequin et Colombine**, c'est le sous-titre du trio, est une pièce qui conte l'histoire d'amour de la fausse ingénue, taquine, douce et malicieuse avec le valet comique et facétieux qui lui court après. A l'instar d'Arlequin dont elle évoque les élans amoureux, la partition est multicolore et très imagée. Et c'est sans doute une des caractéristiques les plus remarquables de Rita Strohl : ce sens de la couleur dans la simplicité. En opposant avec sobriété les timbres, elle crée un espace sonore simple et jamais boursoufflé, plein de charme et très "lisible". Ce goût marqué pour le chromatisme est, certes, légèrement wagnérien mais, à la différence de ce dernier, pas d'emphase, les grandes phrases retombent avec légèreté et "esprit", elles sont toujours circonscrites (Rita était aussi, une grande admiratrice de Franck). Le déploiement romantique sait s'arrêter à temps : le thème est alors stoppé, ramené à une dimension beaucoup plus intérieure, plus intimiste et laisse toujours place à une immense retenue, quand ce n'est pas à un trait d'humour.



Ce qui est merveilleux dans Arlequin et Colombine, c'est la limpidité de l'histoire, teintée de comedia dell'Arte mais sans la moindre mièvrerie. Le trio composé de Ferial Kaddour au piano, Ingrid Shoenlaub au violoncelle et l'excellent Christelle Pochet à la clarinette, a "abattu" pour nous offrir cette œuvre un travail magnifique de découverte et d'interprétation : imaginez un terrain vierge, pas de références, des partitions éditées en ce qui concerne cette oeuvre mais non exemptes d'imprécisions... Pour qui avait la chance d'assister aux répétitions, cela donnait quelque chose dans ce genre :



- Et... pourquoi tu joues en même temps que moi là (la pianiste)

La clarinettiste :

- Ben, c'est la mesure suivante

- Mais non, tu as quatre mesures silencieuses...

- Ah ??? mais elles ne sont pas marquées sur ma partition ! C'est vrai, elles sont sur la tienne (la partition de piano comprenait, heureusement, les trois parties !)

La pianiste aux deux autres :

- Mais enfin pourquoi vous traînez ici ???

Les autres, en chœur :

- On a un point d'orgue

- Alors ça ?! Moi je n'ai rien... mais sûr, ça va nettement mieux avec, je trouvais que ça reprenait trop vite.

La clarinettiste :

- Etrange ce bécarre, ce trouve que ça sonne mal

La violoncelliste, qui reprend la même phrase juste après la clarinette :

- Pas étonnant, moi j'ai un bémol

- Allons bon, c'est manifestement un erreur donc, avec un bémol c'est quand même nettement mieux. Ah voilà ! le bécarre c'est pour après.



Je vous épargne l'intégralité de la transcription de leurs doutes et de leur travail : mesure après mesure, tempo après tempo, plan sonore après plan sonore, tout était à inventer. C'était exaltant mais quel mérite ! Un travail qui mériterait d'aboutir sur un enregistrement de l'œuvre, d'autant que ce trio est un vrai bonheur. Le public était enthousiaste et la famille de Rita Strohl, présente pour ce concert, était tellement ravie d'entendre ces partitions prendre vie que tous ont décidé de prolonger leur séjour, pour entendre le lendemain, la création du quintette. Jamais joué celui-là.



Un peu de détente : on croque un morceau de chocolat, on esquisse quelques pas de tango et on dit bonjour à des amis...

Vous aimerez peut-être:



HERBES SAGES



AUTOUR DU
PUITS D'ALTER



LE FUTUR



SAUVÉE PAR LE
GONG !

LinkWithin

[\[Site\]](#) [\[Page précédente\]](#) [\[Haut de la page\]](#)

Réflexions éparées de Michelaise à l'adresse 21:04

Libellés : [concert](#), [QUESSANT](#), [Vacances](#)